



Dialogue avec MON JARDINIER



ssynopsis

Un peintre parisien, quinquagénaire, fait un retour aux sources en revenant à la campagne prendre possession de la maison de sa jeunesse. Pour s'occuper du vaste jardin qui entoure sa maison, il embauche un jardinier qui est un ancien camarade d'école perdu de vue et miraculièrement retrouvé.

Le côtoyant au long des jours le peintre découvre par touches impressionnistes un homme qui d'abord l'intrigue puis l'émerveille par la franchise et la simplicité de son regard sur le monde.

Ainsi ils poursuivent une sorte d'adolescence tardive et fraternelle, qui mêle tout ensemble leurs familles, leurs savoirs, les carottes, les citrouilles, la vie, la mort, les goûts et les couleurs...

Et de tout revoir avec les yeux de l'autre, chacun renouvelle le spectacle du monde.

entretien

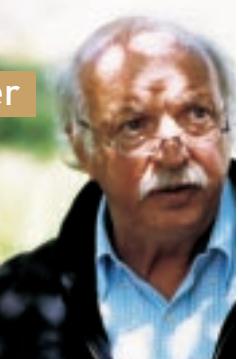
avec Jean Becker

Pourquoi Jean-Pierre Darroussin ?

Je lui ai fait lire le scénario sans lui cacher qu'il avait été commencé pour Jacques Villeret et il a accepté tout de suite. J'ai toujours trouvé que Jean-Pierre avait quelque chose de la même nature. Lorsque j'avais vu "Un air de famille", j'avais été frappé par cette manière qu'il avait d'observer les autres, avec un regard bienveillant...

Pourquoi Daniel Auteuil ?

Une sorte d'intuition. J'aimais bien l'idée de le retrouver dans une histoire très simple et



A propos de la nostalgie de la vie à la campagne

Pendant la guerre, on est parti vivre à la campagne. J'avais 7 ans, j'étais dans une ferme et je vivais comme les fils des gens

avec Daniel Auteuil

A propos du scénario

À la lecture, j'ai été immédiatement touché par le personnage du jardinier. En fait, ce qui m'a décidé, c'est l'envie d'être copain avec ce jardinier ! Je trouvais le récit à la fois simple, émouvant, et complètement décalé par rapport à l'époque, par rapport à ce qui peut se faire en cinéma. C'était un projet atypique, un scénario gonflé, ambitieux.

A propos du peintre

Les rôles de clown blanc, c'est justement intéressant à travailler, parce que pas évidents. Enfin, j'avais quand même plus de facilités à me projeter dans le personnage du peintre que dans celui du jardinier. Sa vie, ses interrogations, ses relations amoureuses, ses maladresses avec sa fille, plein de choses me parlaient...



Jusqu'à cette espèce de fantasme d'aller s'installer à la campagne - ou à la mer ...

Qu'est-ce qui vous touche le plus chez le peintre ?

C'est cet adulte qui va dans la maison de ses parents, la maison de son enfance et qui n'est, malgré tout, pas très loin du petit garçon qu'il était. Un vieux enfant !

L'autre chose qui m'a touché chez le peintre, c'est son interrogation sur la différence qu'il y a entre le génie et le talent. Ce peintre, il a du talent mais il n'a pas de génie. Il le sait. Et quand on est un créateur - parce qu'il l'est quand même - il faut beaucoup d'humilité pour accepter ça...

avec Jean-Pierre Darroussin

A propos du jardinier

Sa manière de parler, c'était mon père ! Toutes ses expressions populaires, à la fois un peu surannées et très imagées, ce langage vraiment typique de gens qui sont restés attachés à la terre, qui vivent dans cette éducation-là, dans cette authenticité-là, éveillaient un écho chez moi...

C'est un personnage qui ne triche pas, qui est en prise directe avec le réel, qui a trouvé du sens à sa vie. Le jardinier sait que le sillon qu'il a tracé est droit. Il peut se regarder dans la glace. Il a toujours été



honnête, loyal, il n'a fait de mal à personne. C'est un être profondément moral. Il a servi sa vie, et à partir du moment où il a servi sa vie, sa vie a servi à quelque chose. C'est ça qui est touchant humainement

et profondément exemplaire. Cette histoire, finalement, c'est l'histoire de la disparition d'un juste. C'est ce qui fait qu'on est bouleversé à la fin du film, parce que les gens comme lui sont rares.

qui nous hébergeaient. Puis, mon père est revenu de captivité et il a tourné "Goupil mains rouges", une histoire qui se passait dans un univers de paysans. On est allé habiter alors à Saint Léonard des Bois, encore à la campagne ! Et pendant la première partie de ma carrière, j'ai occulté ces souvenirs, ces réminiscences de la province. Je crois que c'est de travailler sur "Lété meurtrier" avec Sébastien Japrisot qui m'a redonné goût à ça. Je me suis dit : "Je me sens bien, à raconter des histoires avec des gens simples et authentiques". Et aujourd'hui, c'est comme si c'était important pour moi de renouer avec mes souvenirs d'enfance...

Enfin, il y a aussi ce rapport au jardin. C'est quelque chose qui me plaît. D'autant que, pour moi, il y a toujours sur les jardins le fantôme d'Ugolin et de ses oïlets qui flotte.

A propos de Jean-Pierre Darroussin

Très vite sur le tournage, j'ai senti Jean-Pierre habité. Il est comme un diesel : il faut qu'il chauffe un peu d'abord mais alors, une fois qu'il est chauffé, il est incroyable... Ce n'était pas évident parce qu'il fallait à la fois ce côté populaire, un peu simple, et en même temps, ce jardinier est un philosophe. C'est un rôle balaise.

A propos du jardinier

Il a l'intelligence de la vie, par cette espèce de philosophie naturelle, par la simplicité de sa vie et par sa pureté. C'est presque une œuvre d'art, la vie de ce type. Cet ancien cheminot, avec ses rêves de jardin, avec sa femme, cet amour, ce respect...

A propos de Jean Becker

Jean qui est très nostalgique, qui est très imprégné du cinéma de son père, par les gens qu'il a rencontrés à cette époque-là cherche à comprendre ce qu'il y avait de plus vrai dans cette société qui n'était pas basée sur la consommation, pourquoi les gens étaient plus dans le travail que dans l'argent, pourquoi ils étaient plus dans le souci de servir leur vie que dans l'attente que leur vie ne les serve... Jean est exactement au carrefour de ces générations.

C'est un thème universel, les anciens et les modernes. Il y a même quelque chose de tchékhovien là-dedans, dans cette interrogation sur comment meurt l'ancien monde...

bande annonce

